

Petite chronique de confinement d'Amitiés Cité – UDV.

Semaine un du confinement : A l'ouest, plein de nouveau

Une première semaine, comme pour tout le monde, faite d'organisation, de projections, de coups de téléphone à vous faire enfler l'oreille.

Petit à petit, une organisation se dessine, grâce à une équipe très réactive et inventive. Karima contacte les familles des enfants du CLAS et de l'ACM, afin d'évaluer les besoins, de recenser les familles équipées d'un ordinateur, d'une tablette, de savoir surtout comment chacun se sent et d'évaluer la demande en soutien scolaire et animation à distance.

Du côté de l'épicerie, rapatriement des denrées de notre local de La Beaucaire, qui n'est pas adapté pour respecter les mesures barrière et travailler sereinement. Notre camp de base est établi dans notre petite maison en bordure du Jonquet.

Nous réorganisons l'épicerie, Agnès appelle les bénéficiaires, tout s'organise... sur le papier. Prise de commandes, mise en place d'une épicerie solidaire sous forme de drive, avec des plages horaires, etc.

Nous y sommes. Semaine prochaine, nous rentrerons dans le vif du sujet.

Semaine 2 du confinement : Tempête sur l'ouest.

Sur le papier, tout est joliment organisé en effet. Mais la réalité est toujours plus compliquée.

Pour l'aide aux devoirs, tout se met à peu près en place. Le suivi téléphonique des adhérents de l'association également.

La maison du Jonquet est fin prête pour recevoir les denrées. Mardi, l'équipe de La Beaucaire au complet installe des étagères, transporte des frigos, organise les espaces... Dur boulot, mais efficace. Nous avons des masques maison, confectionnés par ma chère maman, des gants, des charlottes et même un peu de gel hydroalcoolique. Byzance !

Mercredi, tout se complique. Vous savez, ces journées où toutes les informations arrivent d'un coup, dans tous les sens, rien ne fonctionne. Impossible de savoir comment et si nous pourrions continuer ainsi. Et la pluie qui joue les trouble-fête, le seul jour où elle ne doit pas tomber.

Grosse livraison de la banque alimentaire, chacun trie, range, installe, prépare. L'équipe est épuisée, rien n'est prêt pour 15h, les bénéficiaires n'arrivent pas aux horaires prévus, Aymeric est trempé, la viande est pourrie et bonne à jeter. Il faut décaler la livraison pour l'épicerie de Rosalie à Sainte Musse (car nous parlons de l'ouest, mais à l'est aussi, nous allons).

Soudain, des demandes affluent de toutes parts. Personnes en larmes au téléphone, n'ayant plus que quelques yaourts dans leur réfrigérateur, besoins pressants d'aide alimentaire remontés par Karima, les directeurs et le coordinateur des écoles sur le quartier de

l'Escaillon. Distribution en urgence de colis d'urgence. Nous imaginons une nouvelle action, mais ne pouvons pas la mettre en place pour le moment.

Rien ne va plus. La belle organisation vole en éclats. Comment faire face à cet afflux de demandes, même avec un réseau exceptionnel d'entraide et de coordination, avec notamment l'UDV et le projet TABGHA ?

Où trouver les denrées ? Nous avons de quoi tenir l'épicerie, et encore. Impossible de compléter nos courses. Les drives sont saturés, les attestations changent tous les deux jours, la réglementation aussi. Le mardi soir, je fais le tour des salariés pour leur donner leur attestation. Je donne la dernière à 20h. Le mercredi, elle n'était plus valable. Rien qu'un truc pareil, ça vous prend deux heures dans une journée !

A bout de souffle, nous nous en sortons. Grâce à la prise de décision rapide de chacun, dans ou autour de l'association, avec l'aide de personnes généreuses souhaitant garder l'anonymat, chaque personne identifiée a pu avoir de quoi assurer la semaine, dans des conditions parfois rocambolesques. Deux jours de suite, de Pontcarral au Jonquet en passant par La Seyne et La Farlède, aucun d'entre-nous n'avons pu prendre le temps de seulement déjeuner...

Pour couronner le tout, trois appels à projets à rendre cette semaine-là. Moi qui les avait anticipés, dans une vie normale, je me retrouve à les remplir au dernier moment, le regard halluciné sur un écran, le soir, le week-end, comme je peux. Heureusement, l'ordinateur ne tombe pas en panne. Vu le contexte, cela aurait dû arriver. Mais mon imprimante est à sec. Nous n'imprimerons donc pas, aucune importance. Chacun peut comprendre. Zut. Et je reste polie. De toutes façons, pas la tête à ça. Alors je m'applique à remplir tout ça au mieux, comme je peux. Mon président, qui est gentil (quand il le faut) me dit que ce n'est pas si mal.

Mercredi soir, ras le bol et petit moment de désespoir en voyant les situations de détresse s'accumuler et notre tout petit pouvoir d'action.

C'est le moment où je me dis : Stop ! Prière. Direction ma paroisse, aux portes heureusement ouvertes.

A la sortie, le puzzle se rassemble, presque d'un coup : proposition d'un prêtre de mettre en place un réseau d'aide alimentaire et d'achat de denrées avec les paroissiens, concertation avec la diaconie et accord de la paroisse Sainte Roseline pour utiliser une salle sur le quartier de l'Escaillon (nous ne pouvons plus accueillir de public dans les locaux de la Maison de tous, donc pas de délivrance de colis possible de ce côté-là). Une action commune écoles, association et paroisse se dessine.

Pour l'épicerie, au Jonquet, Agnès réorganise les approvisionnements et la rotation des familles.

La semaine prochaine, tout ira mieux. Heureusement, car sinon, ce n'était pas le COVID qui allait décimer notre équipe de choc, mais l'épuisement.

Et je dois dire que je suis impressionnée par l'engagement de chacun. C'est une équipe incroyable que celle d'Amitiés Cité, je vous l'assure.

Semaine 3 du confinement : Le soleil se lève à l'ouest (même si ce n'est possible, c'est ainsi).

Le réajustement de l'organisation porte ses fruits.

Jalila et Karima, aidées de Chantal, poursuivent le suivi des familles hors épicerie. L'aide aux devoirs et l'accompagnement des familles par WhatsApp, téléphone et Facebook, ce n'est pas l'idéal, mais ça fonctionne. Elles ont hâte de revoir chacun et je crois que c'est réciproque !

Pour l'épicerie, ça roule plutôt bien. Certains bénéficiaires ne peuvent malheureusement pas se déplacer jusqu'au Jonquet. Mais ils ont de quoi tenir une semaine, le temps de trouver une solution.

Chacun bosse, et l'ambiance est bonne. Petites discussions avec les bénéficiaires à la fenêtre de livraison, le temps de prendre des nouvelles, d'en donner. Elles ne sont pas bien longues, ces discussions, distance et cadences de livraisons obligent. Mais elles sont importantes, et mettent un peu de baume au cœur de chacun.

Adeline, de chez elle, assure le suivi de chacun au téléphone. Des heures d'écoute et de réconfort. Chaque jour apporte son lot de petites joies, malgré de grandes situations de détresse qui nous arrivent en pleine face, à un point que nous n'aurions pu imaginer.

Les échanges inter-associations se passent bien, même si certains n'ont pas voulu de nos cuisses de grenouilles surgelées, les cuistres (c'était le 1^{er} avril). Et nous vivons chaque jour une coopération extraordinaire entre les acteurs.

Et puis jeudi, c'est la grande première sur la paroisse Sainte Roseline. Le lundi, le directeur de l'école Basse Convention avait déjà déposé une première livraison de sec. Le jeudi, nous avons vidé les placards du Jonquet et les restes en frais de l'épicerie. Et nous voilà à préparer des colis alimentaires pour chacune des familles, dans une ambiance sereine, active et joyeuse. Les familles sont arrivées, chacune à son tour, et nous avons ainsi délivré 25 colis.

Ce qu'il y a de beau, c'est que chacun arrive, peu importe son statut : directeur d'école, salarié, bénévole, membre de la communauté paroissiale, bénéficiaires. De brèves discussions, des nouvelles des enfants, un petit sourire derrière un masque. Les situations sont difficiles, mais je trouve que chacun fait face avec beaucoup de courage.

Vendredi, reprise de la semaine et réajustements. L'organisation s'améliore et nous préparons un retour des livraisons de l'épicerie sur La Beaucaire grâce à l'aide du Rocher.

La semaine prochaine ? Nous y arrivons. Et tout va fonctionner, un peu moins mal. Nous sommes à peu près parés pour l'affronter et accueillir de nouvelles situations, comme nous le pourrons.

Nous n'avons pas assez de denrées pour l'assurer, c'est vrai. Mais entre la collecte paroissiale à la paroisse de la Rode, les relations avec les différents acteurs qui se mettent en place et la Providence qui s'en mêle pas mal, nous devrions tenir.

Ce sera la semaine de la conquête de l'ouest, de l'est et du centre aussi d'ailleurs (je vais sans doute épuiser ce filon avant la fin du confinement).

Je vous en ferai le récit en fin de semaine.

Cécile van Gaver
Amitiés Cité – UDV
ac83direction(arobase)gmail(point)com